



Hubert de Lagarde (1898-1945)

*Lieutenant-colonel à titre posthume
Officier de la Légion d'Honneur
Médaille de la Résistance avec rosette
Distinguish Service Order*

Hubert de Lagarde est né à Marmagne dans une vieille famille de notables berrichons. Tôt orphelin de père, un officier, il est élevé dans le respect de l'Armée. Lors de la Première Guerre mondiale, il s'engage à 18 ans et reçoit plusieurs décorations : Croix de Guerre, Médailles de Verdun et du Combattant volontaire. Après la guerre, il entre à Saint-Cyr, promotion *Devise du drapeau*. Il a comme professeur d'Histoire le capitaine Charles de Gaulle.

Il poursuit jusqu'en 1930 sa carrière dans l'Armée. Il décide ensuite de mettre à profit ses talents d'écriture. Il écrit deux romans : *Le Soupçon* et *L'Aventure*. Nationaliste convaincu, il écrit des articles pour *L'Action française* et anime des conférences sur la politique étrangère de Briand, la menace allemande, la motorisation de l'Armée. Ses activités de journaliste lui permettent de voyager et de fournir des renseignements au Deuxième Bureau. Arrêté en Espagne en 1937, il réussit à s'évader et à regagner la France où il reçoit la Légion d'Honneur à titre militaire. La guerre menace de nouveau et il réintègre l'Armée.

Démobilisé après l'armistice de 1940, Hubert de Lagarde voyage entre sa maison de Berry-Bouy et Paris, où il ouvre une boutique d'antiquaire qui lui sert de couverture. Résistant de la première heure, il facilite d'abord le passage de ceux qui souhaitent traverser clandestinement la ligne de démarcation. Il rejoint *Libération-Nord* et fonde en 1942-1943 le réseau *Eleuthère*. Il a pour adjoint son ami André Brouillard, *alias* Pierre Nord. En 1944, il représente le BCRA (Bureau central de renseignements et d'action) au COMAC (Comité d'action militaire) et prend la tête du Deuxième Bureau à l'Etat-Major national FFI. Les renseignements fournis par son réseau sont d'excellente qualité et permettent d'infliger de lourdes pertes à l'ennemi. D'une fidélité absolue à ses valeurs et à ses engagements, Hubert de Lagarde n'hésite pas à émettre de violentes critiques contre les bombardements aveugles des Alliés qui tuent d'innocentes victimes. Arrêté par la Gestapo en juin 1944, il est torturé à plusieurs reprises. Déporté le 15 août 1944 à Buchenwald, matricule 76.911, puis à Dora au *kommando* d'Ellrich, il meurt en janvier 1945. Il laisse un fils, Michel.